

Aldo BORLENGHI, *Il campus. Organizzazione e funzione di uno spazio pubblico in età romana. Le testimonianze in Italia e nelle province occidentali*. Rome, Quasar, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 379 p., 151 fig., 2 cartes. (THIASOS, 1). Prix : 50 €. ISBN 978-88-7140-454-7.

S'il est un terme à la définition lâche, s'il est une installation urbanistique imprécise, c'est bien le « *campus* ». Varron (LL 5, 36) en donnait une identification alliant le champ sémantique de la campagne à celui de la ville, *ager planus*, et les destinations que cet espace peut recevoir sont multiples, du marché aux bestiaux au site d'exploits sportifs, d'exercices militaires ou de cérémonies religieuses. Les études les plus importantes de cet aménagement urbain large et non bâti, objet de dédicaces évergétiques et lieu d'activités des sodalités de *iuvenes*, étaient jusqu'à présent celles de collègues belges, Frank Van Woutherghem et le regretté Hubert Devijver, inspirés notamment par la mise au jour de ce type de monument (terme bien impropre mais difficile à remplacer, « site » relevant davantage encore de l'approximation) dans les fouilles d'Alba Fucens ou d'Herdonia. Dans ce volume, Aldo Borlenghi se propose de reprendre la problématique en une monographie aussi complète que possible, à la fois sur le plan de la définition, de l'interprétation, de la chronologie et du catalogue, archéologique et épigraphique. Il établit ainsi une base documentaire de plus de soixante numéros, témoignant de l'enrichissement progressif de nos connaissances, tout en s'appuyant sur une sélection sévère qui en a écarté plusieurs, restitutions improbables ou identifications trop fragiles, comme la Palestra d'Herculanum. C'est en effet par rapport aux installations gymniques telles que palestre ou gymnasium que la distinction est une des plus délicates à établir, les confusions étant d'autant plus faciles à commettre que plusieurs dédicaces de *campus* l'associent à une *piscina* (Metz, peut-être à Narbonne) ou à un *balineum* comme à Albens. Dans un nombre important de cas considérés ici sans trop d'hésitation, l'installation connexe des thermes, comme à Cologne, conduit toutefois à s'interroger sur la pertinence des critères, en l'absence de toute précision épigraphique, vis-à-vis des installations sportives, thermales, ou encore des *scholae*. Les localisations *intra muros* suscitent à cet égard quelque doute comme pour la Maison au Buste d'Argent à Vaison. Au final, ce sont encore les inscriptions italiennes qui rendent le mieux compte de la structure, avec de nombreuses implications de magistrats dans les investissements, peut-être parce que les espaces ont pu connaître une phase où ces lieux servaient, comme à Rome le Champ de Mars (*locus consecratus, sanctus, auspicatus* comme en témoigne Cicéron à plusieurs reprises), de site d'élections et d'activités de nature rituelle. On songera tout particulièrement à la bilingue de Verceil (*Suppl. It.* 19, Vercellae, n° 1) et à sa difficile interprétation. Les récents commentaires qui en ont été établis sont loin d'emporter l'adhésion immédiate, sinon à mettre l'accent sur la connotation religieuse de l'aménagement ; le jeu subtil des philologues celtisants entre nouvelle lecture de la version celtique et traduction du texte latin, assurément précaire, devra être jugé avec prudence : il ne donne pas nécessairement « una visione sicuramente piu corretta del significato dell'iscrizione » et ne remet pas d'office en cause le caractère du *campus* en tant que *communem deis et hominibus*, expression qui ne se rapporterait qu'à la *finis*, la borne, et non à la nature du lieu. Qu'un cippe qui délimite le *campus* soit défini comme *communis* parce qu'il sépare ce qui appartiendrait d'une part aux

hommes d'autre part aux dieux, semble étrange et improbable. Cette inscription qui constitue sans doute une des meilleures clefs de compréhension de l'organisation et de la fonction de cet espace public dans toutes ses composantes et ce à haute époque, réclamera encore à l'avenir l'attention des historiens et des archéologues car elle n'a pas encore livré toutes ses ressources. – L'ensemble de ces remarques ramène à la préface de Pierre Gros qui soulignait à la fois la faiblesse réelle des éléments d'identification et leur multiplicité possible, et l'évolution des emplois, d'un champ essentiellement militaire à un espace dédié aux activités ludiques, et civiques. La connotation religieuse doit cependant y être davantage accentuée, dès les origines et non uniquement au passage au culte impérial. Une autre question, méthodologique, devrait également être posée : le *campus* a-t-il eu réellement une définition monumentale précise dans le monde romain ? Ce type d'espace public, notamment lorsqu'il est employé pour des exercices gymniques à proximité de thermes ou de piscines, était-il toujours dénommé *campus* ? ou bien, selon les usages locaux, l'appelaient-on palestine ou gymnase, par exemple ? Et inversement, certaines villes ne dénommaient-elles pas autrement le lieu qui, ailleurs, se serait appelé *campus* ? Il n'y avait peut-être pas de définition canonique ? Ce qui expliquerait à la fois la variété des formes et des aménagements et la difficulté à les identifier. Comment interpréter autrement l'*area saepianda* de Narbonne (*CIL* XII, 4338) que l'on s'accorde à comprendre comme un *campus* ? Autrement dit, si ce livre intéressant et courageux procure un bon tableau d'ensemble utile comme état des connaissances, et un catalogue de référence, le *campus* est loin d'être un sujet épuisé qui, réflexion d'épigraphiste, ne pourra réellement progresser qu'en présence de textes nouveaux.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

David L. BALCH & Annette WEISSENIER (Ed.), *Contested Spaces. Houses and Temples in Roman Antiquity and the New Testament*. Tübingen, Mohr Siebeck, 2012. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XII-561 p., 1 CD-Rom. (WISSENSCHAFTLICHE UNTERSUCHUNGEN ZUM NEUEN TESTAMENT, 285). Prix : 129 €. ISBN 978-3-16-151026-7.

Au premier regard jeté sur la table des matières, la ligne directrice de ce recueil d'études, publié sous un titre plutôt large, demeure floue. À la lecture de la préface, elle s'éclaircit quelque peu et s'articule autour de trois préoccupations qui sont censées entrer en écho : une étude archéologique des espaces romains typiques ; une analyse des rapports réciproques (« interrelationships », par ex. p. VII) entre organisation des espaces, valeurs sociétales, expériences sociales et religieuses ; enfin – et c'est peut-être là le plus original – un souci théologique dans la mesure où la réflexion sur ces espaces a investi le domaine de la recherche néotestamentaire. Et pour cause, ce volume fait suite à la conférence tenue à Rome en 2009 pour le centenaire du Pontificio Istituto Biblico, agrémentée par quelques contributions complémentaires. L'ouvrage est divisé en trois sections, dont la première qui, sous l'intitulé générique « Interpretive Issues », semble rassembler des études portant davantage sur la méthodologie et la théorie, ainsi que sur le support de l'image et du texte. L'importance d'une démarche rigoureuse de contextualisation de l'image est ainsi mise en évidence, que ce soit à des fins d'exploitation de représentations culturelles (ici de l'Italie